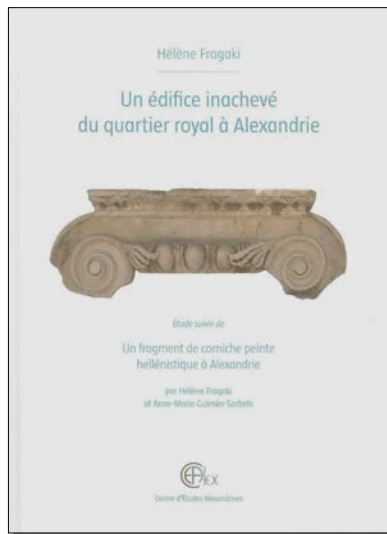


Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'académie, à la demande de son auteur, Hélène Fragaki, le volume 31 des *Études Alexandrines*, *Un édifice inachevé du quartier royal à Alexandrie*, complété par l'étude d'*Un fragment de corniche peinte hellénistique à Alexandrie*, rédigé avec Mme A.-M. Guimier Sorbets. Ce livre de 150 pages dont 54 d'une très riche illustration faite de plans et de photos éclaire un sujet très mal connu à Alexandrie, l'architecture publique dans la capitale des Ptolémées.

Les directeurs successifs du Musée gréco-romain avaient enregistré depuis 1904 et jusque dans les années 50 la découverte d'une quarantaine d'éléments d'architecture monumentale en marbre ou en calcaire, bases et tambours de colonne, chapiteaux doriques et ioniques, éléments d'architraves, de frises, de corniches

doriques et ioniques. Ces blocs avaient été trouvés dans divers chantiers, tous situés sur le rivage du port oriental ou un peu en arrière, à peu de distance les uns des autres, entre l'emplacement où les fouilles de J.-Y. Empereur permettront de situer le *Cesareum* et le grand hôpital moderne. Il s'agissait. Tous étaient taillés dans le même calcaire blanc ou dans le marbre. Ils présentaient des dimensions comparables, au point d'inciter à conclure qu'ils provenaient d'un même monument, ce qu'a confirmé l'examen du travail de la pierre. En outre ils présentaient tous des traces d'inachèvement, impliquant que le projet de construction avait été abandonné très tôt. C'est sans doute ce qui préserva ces blocs, laissés sur le chantier, alors que les mêmes membres qui avaient trouvé leur place sur des bâtiments contemporains ont tous disparu dans les destructions et les reconstructions successives de l'histoire de la ville. Le fragment de corniche peint, qui appartient à un autre monument doit lui aussi à sa survie –et l'état de préservation de son décor peint– à sa réutilisation pour combler une tranchée à la fin du II^e siècle av. J.-C.

Ces pièces remarquables avaient déjà attiré l'attention de plusieurs architectes. Leur module correspondait bien à ce que l'on attendait d'un portique que l'on a proposé de restituer autour d'un temple, peut-être l'Arsinoeion, commencé par Ptolémée II mais que son fils aurait pu abandonner, ou le temple de Poseidon. La découverte dans les fouilles du Centre d'Études Alexandrines de sept autres blocs semblables, sans oublier la corniche peinte, a incité Mme Fragaki à reprendre l'examen de l'ensemble de la collection : elle écrit du même coup un chapitre de l'histoire de l'architecture hellénistique à Alexandrie. L'unité du monument confirmée, il fallait en préciser la date. En l'absence de tout contexte archéologique, seule la comparaison avec des bâtiments datés pouvait apporter des indications. Quasiment tous les monuments de référence sont situés dans le monde grec, et le plus souvent dans des villes où une influence lagide est bien attestée, notamment à Délos et à Milet, dans le sanctuaire de Didymes. Notons au passage que deux traditions de carriers y étaient en concurrence dans la capitale lagide : une tradition égyptienne, travaillant notamment le granit, que les recherches du Centre ont montré à l'œuvre dans l'édification du Phare, et une tradition gréco-macédonienne que nous voyons ici, mais aussi dans la nécropole. L'examen minutieux

de la progression de la taille grâce à l'analyse des parties inachevées et des quelques marques de carrier gravées par les ouvriers apporte quantité d'informations sur le travail des tailleurs de pierre. Cette architecture était destinée à être peinte. L'étude minutieuse de la corniche par Mme A.M. Guimier montre toute la richesse de ce décor.

Les parallèles situent la construction dans le dernier tiers du III^e siècle. Mme Fragaki cherche alors à restituer le bâtiment dans le tissu urbain d'Alexandrie. Montrant l'impossibilité de l'hypothèse des deux temples évoqués ci-dessus, elle cherche d'abord à replacer le bâtiment dans les quartiers de la ville : nous sommes à proximité des palais qui occupaient le tiers de la superficie, mais dans une zone ouverte au public. Elle propose alors avec beaucoup de vraisemblance de les attribuer à ces grandes cours à portiques, évoquées par plusieurs textes, qu'elle mettrait en relation avec le théâtre. Il n'y a pas, en tout cas, à spéculer sur l'arrêt du programme : Alexandrie était un chantier permanent, où les chantiers se succédaient, s'enchevêtraient d'autant plus facilement que l'argent était en abondance.

Dans sa brièveté, ce livre apporte une mine d'informations sur le travail de la pierre et sur l'histoire de l'architecture alexandrine, donc d'une branche de l'architecture hellénistique très mal connue en faisant apparaître la place de la capitale des Ptolémées à côté des grands chantiers d'Asie Mineure., mais aussi en éclairant un état de la ville que ses métamorphoses successives ont quasiment fait disparaître.

Olivier PICARD
Le 26/09/2014